

Construire en dur et durable : Ksar Tafilelt en Algérie ; un projet d'habitat social, produit avec l'habitant

Athmane FOUIL. Sociologue- Urbaniste, Enseignant chercheur en sociologie. Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme (EPAU). Alger. Laboratoire Ville Urbanisme et Développement Durable. Email : a.fouil@epau-alger.edu.dz

Résumé

Une expérience urbaine, un chef d'œuvre architectural et une action citoyenne inédite. Il s'agit du Ksar Tafilelt à Ghardaïa en Algérie¹. Un groupement d'habitat social de plus de 1200 logements où une association² d'habitants soutenue par un groupe d'architectes et de professionnels du bâtiment ont réussi à faire émerger un quartier résidentiel où le savoir-faire habitant se confronte aux nouveaux procédés technologiques, où la tradition se trouve mêlée au progrès et à l'innovation, où tout un passé se trouve projeté au présent. Une décence, un confort d'habiter et une vie écologique qui trouvent leur origine dans leur propre culture.

Une expérience qui montre certes qu'on peut faire avec l'habitant, mais surtout que son implication est le meilleur garant de la réussite de tous projets. En effet, plus que les aspects économiques, non négligeables, liés à l'apport financier initial des nouveaux acquéreurs et leur participation lors de la construction avec l'usage des matériaux locaux, le plus important est que ces habitants adhèrent volontairement au projet, parce qu'il leur convenait. Une architecture qui leur permet de vivre comme ils ont toujours souhaité.

Mot clés : Ksar Tafilelt, L'habitant acteur, Pratiques sociales, quartier durables

Summary

An urban experience, an architectural masterpiece and an unprecedented civic action. This is the Ksar Tafilelt in Ghardaïa in Algeria. A social housing group of more than 1,200 dwellings where an association of inhabitants supported by a group of architects and building professionals have succeeded in creating a residential area where the resident's know-how is confronted with new technological processes, where tradition is mixed with progress and innovation, where a whole past is projected into the present. A decency, a comfort of living and an ecological life which find their origin in their own culture. An experience that certainly shows that we can do with the inhabitant, but above all that his involvement is the best guarantee of the success of all projects. Indeed, more than the non-negligible economic aspects, linked to the initial financial contribution of the new buyers and their participation during the construction with the use of local materials, the most important thing is that these inhabitants voluntarily adhere to the project, because that suited them. An architecture that allows them to live as they have always wished.

Keywords: Ksar Tafilelt, The inhabitant actor, Sustainable social practice

¹ En 2014 le projet a obtenu le premier prix de la Ligue des États arabes, en tant que modèle de préservation de l'environnement. En 2016, a obtenu le premier prix à Marrakech, en marge des travaux de la Conférence des parties à la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (COP-22) en tant que «Cité durable désertique».

² L'association Amidoul à l'origine du projet créée en 2002

Introduction

La mission de concevoir, d'organiser et d'agencer les espaces a été longtemps connue pour être une affaire d'architectes par excellence. Former pour assurer cette tâche, l'architecte est là pour définir les besoins des futurs usagers, non seulement en espaces mais aussi en air, en eau et même en qualité des couleurs et d'odeurs, on parle carrément d'ambiance. Confiant en ses compétences il conçoit même, un modèle appelé le Modulor³. D'un autre côté, l'utilisateur ou l'habitant, impressionné par la maîtrise de la technique ou par « son pouvoir séducteur » disait J.Y Toussaint, se laisse guider. Tantôt en se contentant de contempler les œuvres d'arts et souvent en faisant usage des espaces, avec plus ou moins d'efforts d'adaptation.

Cependant, avec l'apparitions de la notion de projet comme mode de production de l'urbain⁴, où l'objectif de fonctionnalité des espaces, universel par définition sera associé à leur durabilité, où la notion de confort standardisé et universel sera associé à celle de l'habitabilité plus locale et culturelle, ont fait que la place de l'habitant soit plus pesante tout le long du processus de production de l'espace. Ainsi, de multiples initiatives visant une meilleure prise en charge des habitants ont vu le jour. Tantôt à travers des procédés purement techniques, donnant priorité aux relevés des pratiques spatiales des habitants à travers ce qu'on appelle les relevés habités (Fijalkow, 2021) ou plutôt en mobilisant des outils sociologiques comme les observations « in situ » des pratiques et usages des espaces ou enfin à travers les concertations et les réunions d'information auxquelles les maîtres d'œuvres font souvent recours.

Mise à part ces procédés, nous nous intéressons à une expérience inédite. Il s'agit de l'association d'un ensemble d'architectes avec des habitants, faisant embarquer avec eux l'administration, qui ont réussi l'exploit de créer une cité modèle. Il est question du Ksar Tafilet⁵ à Ghardaïa⁶ en Algérie. Le Ksar est à l'image des Ksours de la région mais qui présente la particularité d'associer la tradition à la modernité. La tradition est considérée ici dans sa plus large acception, des formes d'organisations sociales aux manières de faire avec l'espace, dès sa conception à sa gestion en passant par sa construction. Une inscription dans le passé qui manifeste d'abord l'intérêt que les habitants ont pour le projet et aussi leur implication dans ce dernier. Une telle implication dans les différentes phases de sa fabrication qui peut être le meilleur garant de l'adéquation des habitations avec les besoins spécifiques des habitants. Favorisant une décence et un confort qui dépassent largement leurs formes conventionnelles, définies dans les manuels d'architecture.

Un Ksar présenté souvent comme un modèle d'innovation écologique et signe de progrès, méritant pour cela les plus distinguées des gratifications mondiales⁷. Alors qu'il n'est qu'une pure reproduction intelligente d'un passé. Une forme d'expression spatiale d'une mémoire

³ Le Modulor est une notion architecturale inventée par Le Corbusier en 1945. Silhouette humaine standardisée servant à concevoir la structure et la taille des unités d'habitation dessinées par l'architecte, comme la Cité radieuse de Marseille, la Maison radieuse de Rezé ou l'Unité d'habitation de Firminy-Vert. Elle devait permettre, selon lui, un confort maximal dans les relations entre l'Homme et son espace vital

⁴ Nadia Arabe souligne que la remise en cause du système classique de production des espaces, qui commence dans les années 1960 a donné lieu au passage d'un type d'action essentiellement focalisé sur la « production » vers un nouveau principe de « co-production » des espaces (Arab, 2004).

⁵ Un groupement de plus de 1200 logements dans l'extension du Ksar Beni Isguen

⁶ Une ville saharienne de 100 000 habitants, située à 600 km au sud de la capital Alger.

⁷ En 2014 la fondation Amidoul, à l'origine de création du Ksar, a obtenu le premier prix de la Ligue des États arabes, pour ses projets et activités dans le cadre de la préservation de l'environnement. En 2016, a obtenu le premier prix à Marrakech, en marge des travaux de la Conférence des parties à la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (COP-22) en tant que « Cité durable désertique ».

collective, au sens donné par M.Halbwachs. Si l'importance de cette mémoire collective se trouve cachée par certains aspects techniques ou administratifs du projet, il n'en demeure pas moins que l'observation des pratiques sociales qui ont accompagné sa réalisation laisse voir clairement une dimension mémorielle. Deux aspects disparates mais complémentaires qui sont nécessaires pour rendre compte d'une même réalité.

Cependant, à la différence des architectes, un habitant n'a pas à faire la distinction entre ce qui relève de la matérialité de l'espace de ce qui est symbolique. De même la distinction faite par les sociologues entre les nouvelles et anciennes structures sociales. Car ses relations à la société aussi bien qu'aux espaces, aussi complexe qu'elles peuvent l'être ne se résument, pour lui, qu'en un mot qui est sa vie. Il vit l'espace, comme les relations sociales sont sa vie. Ainsi, il est vain d'essayer de saisir ces relations autrement que par l'observation des pratiques, alors que les expressions verbales des habitants n'auront de sens que pour confirmer le sens donné à leurs pratiques.

D'un autre côté et contrairement à ce qu'on peut penser, il est, peut-être, plus facile de comprendre ce qui se passe derrière les formes architecturales que de déchiffrer ce que les formes des interactions sociales nous disent de la société. En effet, si par exemple, l'analyse des ouvertures dans les façades des bâtiments, leurs dimensionnements aussi bien que leurs traitements, laisse facilement apparaître certains traits caractéristiques de la société. D'abord, le degré toléré d'exposition des espaces privés dans cette culture, ensuite l'importance de distinction entre riche et pauvres dans cette dernière. Alors, qu'il est plus difficile des fois, de comprendre ce qui se tisse derrière, les plus banales, des pratiques sociales. A l'exemple de la fondation Amidoul, vue comme un signe de modernité, alors qu'elle n'est qu'une reproduction d'une ancienne structure sociale qui est la Djemaa⁸. De même la solidarité entre habitants et leur adhésion volontaire à la construction collective des habitations n'est qu'une reproduction d'une forme de solidarité ancestrale qui est le *Twisa*. Enfin la création d'un parc zoologique à côté du Ksar est loin d'être une innovation. Elle n'est qu'une réinvention d'un ancien mode de vie écologique de leurs ancêtres. Il s'agit de la tradition d'élevage individuel des poules, de chèvres et des moutons. Une société qui se découvre écologique alors qu'elle l'a toujours été !

1- Présentation du Ksar

Il s'agit du Ksar Tafilelt à Ghardaïa. Une nouvelle opération urbaine qui a suscité l'intérêt des urbanistes, des politiques et des médias. Tout le monde s'accorde à la présenter comme une innovation écologique sans précédent. Ce qui est certainement vrai, mais cette innovation n'est-elle pas aussi une reproduction de tout un passé, tant vénéré ? N'est-elle pas aussi une réponse intelligente à la fameuse question de comment peut-on faire pour mieux associer l'habitant au processus de construction et surtout de gestion de son cadre habité ? Un cadre habité où le social est fortement imbriqué dans le spatial, où le geste écologique, naturel et culturel trouve place dans les coins et les recoins des Ksars.

⁸ Djemaa, un groupe de notables, qui a la charge de gérer le quotidien dans chaque village. « Le respect octroyé aux membres de la fondation Amidoul et l'autorité dont ils disposent dépasse largement ce qui est prescrit dans le règlement des associations. »



Figure 1.1 Situation de la ville de Ghardaïa

Source : <https://www.google.com/maps/place/Gharda>

Le Ksar Tafilelt, une forme urbaine et un contenu social

Situé dans la vallée du M'zab (Ghardaïa) à 600 km au sud d'Alger, le Ksar Tafilelt vient s'ajouter au sept Ksar historiques constituant la ville. Étendu sur une vingtaine d'hectares à une dizaine de km, dans le prolongement géographique du Ksar Beni-Izguen, il se veut aussi dans son prolongement historique, à une dizaine de siècle de différence, dans le sens, où il constitue aussi de l'habitat vernaculaire, au sens propre du terme. Un projet d'habitation inédit, où les critères du confort de ses habitations sont plutôt puisés dans les traditions des habitants, plus que dans les manuels d'architecture. Où le caractère écologique de la vie dans ce dernier, n'est une nouvelle aventure tentée par ses habitants.

En effet, à l'image des autres Ksar se sont les habitants qui ont pris en charge sa création, proposant ainsi une version nouvelle de cette forme d'habitat inspiré de leurs coutumes, de ce qu'ils ont toujours souhaité. Donnant naissance à une forme architecturale agréable, en harmonie avec le paysage et surtout en adéquation avec leurs attentes en tant que support de pratiques sociales et des usages des espaces profondément ancrés dans la tradition.



Photo 1.1 Ksar Tafilelt Ghardaia Algérie

Source : Fondation Amidoul © 2020 - Conception : T.Baali GS TELECOM

Une expérience sociale inédite dont les analystes⁹ n'ont vu qu'une partie. En effet, comme tout phénomène social objet d'analyse, le regard des observateurs est souvent et légitimement orienté vers ses aspects les plus ostentatoires, si ce n'est pas les plus spectaculaires. Pour l'habitat traditionnel, il s'agit d'abord de ses aspects matériels, mesurables et facilement repérables, comme ses formes architecturales, l'agencement de ses espaces et aussi des matériaux et les techniques de leur mise en œuvre. L'habitat vernaculaire est certes tous ces éléments, mais il en est bien plus. Il constitue aussi une manière d'être, un ensemble de traductions, des normes et des valeurs auxquelles tiennent les habitants en question. Or, si dans la matérialité du ksar Tafilelt on trouve certes, un usage très significatif des matériaux locaux, ce qui constitue la marque de fabrique de ce type d'habitat pour certains habitants et source de fierté pour d'autres, il y a aussi un usage correct des nouveaux matériaux, comme le béton, l'acier, le PVC¹⁰...

De même, si le recours à la main d'œuvre locale est aussi valorisé, en particulier parmi les futurs habitants du ksar, leur assistance par des engins de chantier et des professionnels n'est pas vraiment exceptionnelle.

Ainsi, le progrès technologique touchant à la fois aux nouveaux matériaux que le nouveau matériel utilisé dans la construction n'entravent en rien le fait que l'habitat traditionnel peut servir de modèle de références pour produire de l'écolo, de durable et de décent. L'expérience nous montre que si la durabilité de l'habitat est en partie intégrée dans la matérialité des choses, entre matériaux, objets, formes des espaces et leurs agencements, elle est aussi en partie conditionnée par les pratiques des habitants et leurs manières de faire avec ces objets.

⁹ Entre publications universitaires, rapport administratifs et reportages des journalistes.

¹⁰ Témoignages du Dr Nouh le président de la fondation

De même, si la décence et le confort qui peut procurer un espace habité sont intrinsèquement liés à un certain degré de technicité, il n'en demeure pas moins, qu'ils sont aussi liés aux sens que les habitants leurs donnent.

2- La Fondation « Amidoul »

A l'origine de cette idée de création du Ksar Tafilelt, la Fondation Amidoul est félicitée, gratifiée et honorée à plusieurs occasions. Des titres certes mérités et légitimement acquis, qui ont servi à faire connaître et reconnaître la place de l'association et son importance dans le cadrage des initiatives citoyennes. Un affichage et une publicité qui a mis en avant (logiques publicitaires obligent) certains aspects du projet qui ont une connotation scientifique incontestable et par conséquent source de prestige. Mais, en même temps, bien qu'ils soient plus importants d'autres aspects ont été négligés. Il s'agit de la disposition des habitants à adhérer au projet, à faire avec, non pas comme des récepteurs passifs mais comme des acteurs à part entière. Même si l'importance de l'habitant dans la réussite des projets urbains était depuis longtemps soulignée.

L'exemple emblématique est, sans aucun doute, les fameuses pesées Haussmanniens dans la ville de Paris au début du XX^e siècle. Une intervention chirurgicale aussi impressionnante visant la transformation radicale d'une matérialité urbaine existante pour en proposer un autre, n'a pas empêché M Halbwachs (1997) à souligner que ce n'est pas tant l'ingéniosité des urbanistes qui a fait la réussite de projet, mais c'est plutôt la disposition des habitants parisiens et leur volonté de meubler ces voies qui en été le secret de sa réussite. L'ouverture des artères n'était, pour lui, qu'une réponse à un besoin déjà existant. L'importance de l'implication des habitants dans ce projet est incontestable mais elle reste liée et surtout limitée aux usages et occupation des espaces proposés par l'urbaniste, alors que l'expérience du Ksar Tafilelt dépasse largement des usages utilitaires pour englober les détails dont les aspects touchant aux degrés de confort, vu par l'habitant et une durabilité qui puise sa force dans son ancrage dans le passé et la culture des habitants.

Il n'est guère question ici de minimiser l'importance et les mérites du collectif, fondateur de l'association, le président aussi bien que les membres de leur clairvoyance et de leur ouverture aux expériences étrangères¹¹. Il n'est pas question aussi de dénigrer le rôle joué par les collectivités locales dans leur accompagnement du projet, ni l'administration centrale¹², qui se sont montrés progressistes. Sans aucun doute ce sont des conditions nécessaires ou même indispensables mais qui restent largement insuffisantes. Car la réussite du Ksar doit beaucoup à la disposition des habitants, d'abord à comprendre les enjeux, à participer à l'œuvre dans toutes ses étapes et enfin et surtout à meubler et à habiter pleinement la cité.

Le Ksar avec ses 1200 logements, n'est pas seulement une initiative habitante qui se veut une réponse à un déficit en logements, comme certains veulent bien y croire¹³, il est aussi et surtout une réponse à un besoin partagé de vivre de la sorte. De vivre comme les ancêtres ont vécu, de préserver les traditions et de les transmettre aux futures générations à travers le bâti. Des traditions qui ne se limitent pas au recours à tel ou tel matériau ni à un choix d'une forme urbaine ou architecturale ou un mode de gestion économique, sans que ces critères aient un sens dans les usages et les pratiques quotidiennes des espaces. Même si ces mêmes habitants

¹¹ Le président de l'association est un docteur en médecine qui a fait l'université Canadienne. Dans ce projet il s'est entouré d'un ensemble d'architectes d'ingénieurs et de juristes, à l'image des expériences canadiennes.

¹² En effet, le montage financier pour cette opération est original, permettant la combinaison entre plusieurs modalités, préconisées dans les programmes d'habitat différents « le social avec APL... »

¹³ Dr Nouh Ahmed : Il s'agit d'un petit projet urbain résidentiel né après la crise du logement dans les années 1990 en Algérie sur une petite colline rocheuse de vingt-deux hectares.

montrent une certaine complaisance, ou participent pleinement à donner l'image que leur œuvre est plutôt une innovation et une proposition futuriste.



Photo 2.1 Devant chez soi est un chez soi !

Source : site Tafilelt.com

3- L'habitat durable est plus un choix de vie qu'une volonté technicienne

La médiatisation du ksar est assurée sous diverses appellations, suivant le contexte de sa présentation ; tantôt comme quartier écolo, vert ou durable¹⁴... Tantôt comme tentative de sauvegarde d'un patrimoine culturel en voie de disparition¹⁵. Mais, force est de constater que la vie dans le Ksar ne ressemble, ni de près, ni de loin à une vie dans les quartiers dit écolo et moins encore dans les quartiers classés patrimoine à sauvegarder.

Car, d'un côté, il faut rappeler que la vie dans les quartiers écologiques, dans leurs diversités d'appellation ; éco-quartier, quartiers verts ou quartiers durables, est vécu comme une nouvelle expérience. Ils constituent, plus ou moins, des quartiers laboratoires. Où les résidents qui peuvent être des militants où aventuriers, voulant vivre des nouvelles expériences. Des quartiers modèles, le produit d'une doctrine architecturale connue, dans laquelle l'espace est, par définition, éducateur et formateur. Il est pour certain plus performant que d'autres moyens. Car sa force de persuasion réside dans le fait qu'il est mué, non traitable, tout en dictant des conduites très restrictives aux usagers. Bref, des projets architecturaux

¹⁴ *Le nouveau ksar obéit aux exigences du développement durable et constitue un bel exemple de construction bioclimatique, assimilant architecture pédagogique et principes écologiques, avec l'objectif de répondre à une demande des jeunes et de contribuer à la lutte contre la crise du logement ». Amara Moussa, ingénieur et membre de la fondation Amidoul*

¹⁵ *« L'expérience du nouveau Ksar de Tafilelt, mariant l'architecture et le développement durable avec un intérêt particulier pour la préservation de l'environnement et le cadre de vie ». Le président de la fondation Amidoul, lors de la présentation du projet en Suisse, suite à l'invitation de l'association Alternatiba, du 18 au 22 septembre 2016.*

dont la finalité est clairement revendiquée et assumée, il s'agit de la production de nouvelles cultures.

D'un autre côté et à l'opposé, faire le choix d'occuper des espaces d'habitations classés patrimoine est loin d'être un exercice facile. L'exemple emblématique est sans aucun doute le projet conçu par le célèbre architecte Le Corbusier à Pessac en France «La cité Frugès» réalisée dans les années 1930 classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis juillet 2016. Les différents témoignages des habitants de la cité, comme la majorité des occupants des habitations classées, montrent qu'ils mènent une vie très contraignante. Non seulement en vue des obligations strictes des cahiers des charges, concernant la marge très limitée de transformations tolérées, mais aussi de l'inadéquation, plus ou moins importante de ces espaces aux besoins actuels des pratiques domestiques. Cette fois, ce ne sont pas des habitants disposés à être des cobayes mais qui seront, en revanche, disposés à s'en passer ou à sacrifier tout ce que l'architecture nouvelle peut apporter comme confort à l'habitat.

Des expériences urbaines qui ont montré leurs limites mais ce n'est pas pour autant que les professionnels fervents des quartiers durables ont changé de procédés. Ils misent encore sur ce qu'ils proposent comme dispositifs matériels¹⁶ et leur capacité de persuasion à travers une forme de communication rodée, espérant ainsi participer à la création d'une nouvelle culture écologique. Ce sont des quartiers destinés à accueillir des habitants, qui veulent vivre des nouvelles expériences, qui tranchent, peu ou prou, avec leurs habitudes ou même leurs manières de vivre actuelles.

Cependant, les habitants du Ksar, ne se considèrent pas comme des habitants cobayes, dans le sens où leur présence et leur relation avec le Ksar, d'abord, en tant que bâtisseurs, ensuite en tant qu'habitants et gestionnaires de ces espaces, ne présente aucune étrangeté à ce qu'ils ont toujours souhaité. En même temps ils ne se considèrent pas comme les gardiens, malgré eux d'un passé révolu, d'un bâti que des politiques assistés par des experts et avec leurs propres critères, ont décidé de classer patrimoine à sauvegarder.

¹⁶ *La cité radieuse à Marseille ou la cité Frugès, à Pessac en France. Des habitations destinées à accueillir une population modeste, en majorité des ouvriers étrangers qui occupaient des taudis et des baraques insalubres. Émerveillés par le confort que ces nouveaux logements leurs procurent, ils se sont montrés très satisfaits au début de leur installation. Mais ce qui ne les a pas empêchés d'opérer de lourdes transformations par la suite.*

Conclusion

Contrairement aux apparences, tout ce qu'on peut observer comme signe d'une modernité, que ce soit dans les formes de leurs organisations sociales ou spatiales, ne sont qu'une reproduction intelligente des structures passées. Une expression d'un savoir-faire habitant et de leurs capacités à faire usage des ruses en vue de s'adapter aux nouvelles situations, disait Michel Decertau (1990) en parlant des migrants. En effet, l'esprit de travail collectif, le partage des responsabilités et des tâches, les pratiques de solidarité, par exemple, ne sont pas des nouvelles vertus que les habitants du Ksar l'ont découvert par le biais de l'association. Au contraire, cette dernière n'est qu'un cadre formel contemporain, parmi tant d'autres, que les nouvelles procédures administratives leur imposent. Ainsi, la fondation Amidoul n'est qu'une reproduction d'une structure ancienne, connue dans toute la société maghrébine et non seulement chez les *Mouzabites*. Il s'agit des sages et des notables de chaque village. Un assemblé qui peut prendre des appellations différentes suivant les régions. Ainsi la fondation Amidoul n'est qu'une nouvelle forme d'organisation sociale mais qui n'induit pas forcément des transformations des liens sociaux.

De même le soin porté aux relations de voisinage, dont les traductions se trouvent au niveau des usages et des pratiques spatiales dans la cité, se trouve aussi réorganisé et inclus dans un document appelé charte d'habitant. En apparence, le document signé par les habitants du Ksar est une invention, alors qu'un simple regard dans son contenu, laisse voir un ensemble de règles de conduites, visant la régulation de la vie quotidienne, en précisant les droits et devoir de chacun, en vue d'une vie apaisée et agréable, avec des relations de convivialité entre voisin, à l'image de la cité d'antan.

Enfin, la création d'un parc zoologique avec tout un système de sa gestion, impliquant les habitants, qui constitue un acte écologique par excellence, n'est qu'une traduction ingénieuse, d'un mode de vie passé de ses habitants. Il s'agit des coins réservés, pour l'élevage des animaux, en particulier les chèvres dans les anciens Ksour et dans d'autres régions en Algérie. Avant même d'inventer les pratiques de consommations écolo ou durable et sans avoir besoin d'être encouragé et moins encore d'être récompensé, leurs ancêtres mènent une vie pleinement écologique.

A l'opposé des modèles où les professionnels proposent des scénarios de production urbaine, qualifiés de volontaristes, visant la création de cités modèles, l'expérience Ksar Tafilelt nous montre qu'il y a une autre manière de faire, qu'on peut qualifier de « naturelle ». Un procédé qui se base sur le principe d'associer les habitants dans la conception, la construction et la gestion de leur futur cadre de vie. Ainsi la décence aussi bien que la durabilité visée aura un sens plus profond à résonance sociale garantissant la pérennité du projet.

Bibliographie

- Bacqué Marie-Hélène, Claire Carriou, 2012, « La participation dans l’habitat, une question qui ne date pas d’hier », URL : <https://metropolitiques.eu/La-participation-dans-l-habitat.html>.
- Beaudet Gérard, 1991, « Urbanisme, aménagement et tradition : La protection et la mise en valeur du patrimoine en région et en banlieues ». In *L'Aménagement urbain, promesses et défis*, Annick Germain (dir.). Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, p. 61-106.
- Bonetti Michel, 1994, *Habiter, le bricolage imaginaire de l'espace*. Paris, collection reconnaissances, 230p.
- Benoît Boutaud, 1984, « Quartier durable ou éco-quartier ? », *Cybergeo: European Journal of Geography* [Online], URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/22583>
- Bourdin, Alain, 1984, *Le patrimoine réinventé*. Paris : PUF, 242p.
- Brochot Aline, Maria Gravari-Barbas (dir.), 2005, *Habiter le patrimoine : Enjeux, approches, vécu*, URL : <http://journals.openedition.org/strates/6713> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strates.6713>.
- Cailly Laurent, 2007, « Capital spatial, stratégies résidentielles et processus d’individualisation », in *Annales de Géographie*, n° 654, p. 169-187.
- Chalas Yves, 2007, « L’individualisme habitant : la vie en deçà et au-delà du quartier », in *Annales de la Recherche Urbaine* », n° 102, p. 41-49.
- De Certeau Michel, 1990, *L'invention du quotidien*, arts de faire, coll. Folio Essais, éd. Gallimard, 362 p.
- Fijalkow Yankel, Jourdheuil Anne-Laure et Neagu Alexandre, « Le relevé habité face à la vulnérabilité résidentielle : intérêts et limites », *Sociologies* <http://journals.openedition.org/sociologies/17310> ; DOI
- Halbwachs Maurice, 1997, 1950, *La mémoire collective*, Paris, éd. Albin Michel, 304 p.
- Ichbouden Larbi, 2003, « De la houma à la Cité, évolution historique de l’espace social à Alger », in séminaire sur la ville, colloque international, EPAU, Alger.
- Lefebvre Henri (2000, *La production de l'espace*, Paris, Anthropos, 512 p.
- Rautenberg Michel, Lefebvre Bénédicte, 2006, *Utopies, relations de voisinage et mythologies urbaines à Villeneuve d'Ascq*, Ministère de la Culture – Mission Ethnologie. 179 p.
- Raymond Henri, 1988, « Urbain, convivialité, culture », in *Les annales de la recherche urbaine*, n°37, p. 3-8.
- Simmel, Georg. 1999 [1908], « L’espace et les organisations spatiales de la société », sociologie. *Études sur les formes de socialisation*, Paris, PUF, p. 599-684.
- Tomas, François, 1998, « Vers une nouvelle culture de l'aménagement des villes ». In *Projet urbain : ménager les gens, aménager la ville*, Jean-Yves Toussaint, p. 15-34. Sprimont, Belgique : P. Mardaga.
- Topalov Christian, 1997, « Maurice Halbwachs et les villes (1908-1912), une enquête d’histoire sociale des sciences sociales », in *Anales HSS*, n°5, p. 1057-1083.
- Toussaint Jean-Yves, 1993, *Architecte-Urbaniste en Algérie. Un fragment de la crise algérienne*, Thèse sous la direction du Professeur Henri Raymond, Université de Paris X, ronéo, IPRAUS, Paris, 641 p.
- Toussaint Jean-Yves, Zimmermann Monique (dir.), 1998, *Projet-Urbain, ménager les gens, aménager la ville*, coll. Architecture et Recherche, éd, Mardaga, Bruxelles, 202 p.